



Homélie du dimanche 9 août 2026
par Patrice Cavelier, diacre
19^e dimanche du temps ordinaire, année A

1R19, 9a.11-13a

Rm 9,1-5

Mt 14, 22-23

Le prophète Élie arrive à l'Horeb après un long chemin de fatigue, de peur et de découragement. Lui qui avait connu les grandes victoires de Dieu sur le mont Carmel se retrouve maintenant seul, traqué, épuisé, au point de souhaiter mourir. Il entre dans une caverne, comme si la nuit extérieure était devenue le reflet de sa nuit intérieure et c'est là, dans cet état de profonde fragilité, que Dieu vient à sa rencontre.

Le Seigneur lui dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur. » Avant même de parler, Dieu invite Élie à sortir de son enfermement. La souffrance nous pousse souvent à nous replier sur nous-même, à regarder uniquement nos blessures, nos échecs ou nos peurs. Mais Dieu appelle son prophète à reprendre sa place devant Lui, dans une attitude de disponibilité et d'espérance. La rencontre avec Dieu commence souvent par ce mouvement intérieur qui consiste à accepter de quitter nos cavernes, nos certitudes, nos blessures, pour nous tenir simplement en sa présence.

Alors pour Elie se succèdent des phénomènes impressionnants : un ouragan qui fend les montagnes, un tremblement de terre, puis un feu. Chacun de ces éléments rappelle les grandes manifestations de Dieu dans l'histoire d'Israël. On pourrait s'attendre à ce que Dieu s'y révèle avec puissance. Pourtant, à chaque fois, l'Écriture précise : « Le Seigneur n'était pas dans l'ouragan... Le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre... Le Seigneur n'était pas dans le feu. »

Nous-même ne cherchons-nous pas, tellement souvent, la présence de Dieu dans ce qui est spectaculaire, dans les événements extraordinaires, dans les réponses immédiates à nos prières ou dans les signes éclatants de sa présence ? Nous aimerions que Dieu intervienne avec force pour résoudre nos difficultés, dissiper nos doutes ou transformer le monde en un instant.

Mais Dieu déjoue nos attentes. Il ne s'impose pas par la puissance. Il choisit un autre chemin, celui de la discrétion, d'une forme de silence.

Après le feu vient « le murmure d'une brise légère », ou, selon une autre traduction, « le son d'un fin silence ». Et c'est là que Dieu est présent.

Ce contraste est saisissant. Celui qui a créé les océans, les montagnes et les étoiles choisit de parler d'une voix presque imperceptible. Dieu ne crie pas. Il ne force jamais notre liberté. Il se fait proche avec une infinie délicatesse. Sa parole rejoint le cœur dans le silence plus qu'elle ne viendrait fracasser nos oreilles.

Élie comprend aussitôt. Il se couvre le visage avec son manteau et sort de la caverne. Le silence a ouvert son cœur à une présence plus profonde que toutes les manifestations éclatantes. Il découvre un Dieu qui ne cherche pas à impressionner mais à rencontrer.

Notre société, nous nous en plaignons souvent, est comme saturée de bruit. Les informations, les écrans, les sollicitations permanentes occupent nos pensées. Notre vie intérieure peut devenir elle aussi agitée par les inquiétudes, les projets ou les distractions. Dans ce tumulte, la voix de Dieu semble parfois absente. Nos liturgies elles-mêmes peuvent parfois être bien bavardes, souhaitant expliquer les choses ; mais c'est oublier que la liturgie en tant que telle se passe fort bien de nos explications.

Alors, Dieu se serait-il éloigné de nous ou bien n'est-ce pas plutôt notre capacité d'écoute qui s'est affaiblie ?

Le silence n'est pas seulement l'absence de bruit. Il est un espace où le cœur devient disponible. Dans le silence, nos masques tombent. Nous cessons

de vouloir tout maîtriser. Nous acceptons d'être simplement devant Dieu, pauvres et confiants. C'est peut-être pour cela que le silence nous fait si peur. Pourtant, c'est dans le creuset de notre silence que la Parole de Dieu peut résonner avec une profondeur nouvelle.

Cette page de l'Écriture nous rappelle également que Dieu accompagne nos moments de découragement. Il ne reproche rien à Élie. Il ne lui demande pas d'être plus courageux ni plus fort. Il vient simplement le rejoindre là où il est. Comme Jésus le fera avec Pierre qui s'enfonce dans les eaux.

Dieu prend soin d'Élie, son prophète. Il respecte son rythme, sa fragilité, son humanité. C'est ainsi que le Seigneur agit avec chacun de nous.

Il arrive que nous traversions des périodes où Dieu nous semble bien silencieux. Nos prières paraissent sans réponse. Les épreuves durent. Les questions demeurent. Nous pourrions croire que Dieu nous a abandonnés. Mais le récit d'Élie nous place devant une vérité essentielle : le silence de Dieu n'est pas vide. Il est souvent le lieu d'une présence plus profonde, moins sensible mais plus réelle.

Dieu n'est pas absent lorsqu'il semble se taire. Son silence n'est pas celui de l'indifférence ; il est celui d'un Père qui accompagne sans s'imposer, qui soutient sans écraser, qui attend avec patience que notre cœur puisse reconnaître sa présence, comme le son d'un fin silence, une brise légère qui apaise et rafraîchit.

Dieu travaille souvent dans l'invisible, là où nos yeux ne voient encore rien. Nous sommes comme Pierre, des hommes et femmes de peu de foi.

Le silence de Dieu n'est pas un vide. Il n'est pas un abandon.

Jésus Lui-même a connu le silence de son Père. Sur la croix, il cria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ».

Et pourtant, le Père était bien présent sur le Golgotha, accomplissant l'œuvre du salut au cœur même de ce silence. Le matin de Pâques révélera que le silence de Dieu préparait la victoire de la vie.